

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 3 juin 2007

Ce concert est produit par l'Université de Paris-Sud dans le cadre du Printemps de la Culture

Le dernier CD de l'orchestre est sorti avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Editorial



par Gérard Charbonneau, Vice-président de l'Université Paris-Sud.

Comme chaque année depuis 2000, l'Université Paris-Sud organise un festival des arts, le « Printemps de la Culture » qui se déroulera en 2007 du 9 mai au 3 juin. Le programme du Printemps de la Culture 2007 se définit par une grande diversité de spectacles qui concernent la plupart des arts. Le théâtre, la musique, la danse et les arts plastiques notamment y sont à l'honneur.

Notre festival se caractérise par l'association de professionnels et d'amateurs de haut niveau. Cette mixité est appréciée par un public qui chaque année devient plus nombreux et notre Printemps de la Culture est désormais bien installé dans le paysage culturel des communes qui nous entourent et au-delà, dans toute la région sud de Paris. Cette année le festival met l'accent sur un concert de jazz prestigieux, dans le cadre de la programmation décentralisée du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le Printemps de la Culture bénéficie du soutien de nombreux partenaires parmi lesquels figurent le Conseil Général de l'Essonne, le CROUS de Versailles, la DRAC Ile de France et plusieurs mairies avoisinantes qui apportent leur concours sous différentes formes. L'organisation de ce festival ne peut se faire cependant que grâce à l'enthousiasme et à l'abnégation de tous les acteurs du service culturel sous la direction inspirée d'Annick Guillemain, de son assistante Isaline Jodry, du soutien de Ghislaine Tétier, des correspondants culture et communication des différentes composantes de l'université et de nombreux étudiants. Venez nombreux assister à ces spectacles de grande qualité. Votre présence sera la meilleure récompense de leurs efforts. ■

La Valse de Ravel

Né le 7 mars 1875 à Ciboure (64), pays de sa mère, Joseph Maurice Ravel a des ascendances savoyarde et suisse du côté de son père. Entré au Conservatoire de Paris en 1889, il y bénéficie notamment de l'enseignement de Gabriel Fauré. En 1901, sa cantate *Myrrha* lui vaut un second prix au Concours de Rome. Mais son modernisme et ses dons exceptionnels lui valent aussi l'inimitié des traditionalistes. Ses premières œuvres (*Menuet antique*, *Habenera*, *Jeux d'eau*, *Quatuor en fa* et *Schéhérazade*) sont remarquées et discutées, et Ravel est déjà très connu en 1905. C'est entre 1905 et 1913 qu'il composera l'essentiel de son œuvre. En 1910, il est l'un des cofondateurs de la Société musicale indépendante (S.M.I.), créée pour s'opposer à la très conservatrice Société nationale de musique. Si les *Valses nobles et sentimentales* et *L'Heure espagnole* passent relativement inaperçues, ce n'est pas le cas de *Daphnis et Chloé*, créé aux Ballets russes en 1912 sur une commande de Diaghilev. La guerre met un terme provisoire à cette intense production. Il ne se remettra activement à la composition qu'en 1919, reprenant son projet de *La Valse*, qui ne sera créée qu'en 1928. Son style évolue comme l'attestent sa *Sonate pour violon et violoncelle* (1920-1922), *L'Enfant et les sortilèges* (1925), le *Boléro* (1928) ou les deux *Concertos* pour piano et orchestre (1929-1931). De retour de deux tournées de concerts aux États-Unis (1928) et en Europe centrale (1931), Ravel ressent les premières atteintes de l'affection cérébrale qui l'emportera à Paris le 28 décembre 1937, après une vaine intervention chirurgicale. Reconnu comme un maître de l'orchestration et un artisan méticuleux, Ravel est le compositeur français le plus joué dans le monde depuis des décennies.

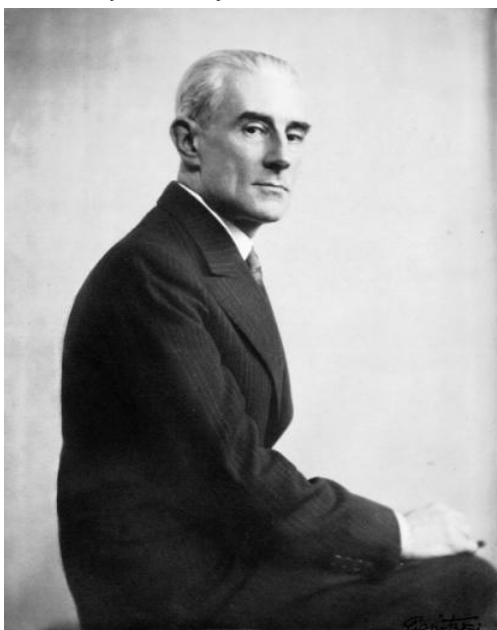
L'œuvre

En accord avec Serge Diaghilev, Ravel envisageait dès 1906 de composer pour le ballet une *Apothéose de la valse* en hommage à Johann Strauss, lorsque la Première Guerre mondiale l'obligea à remettre ses projets. L'expérience de la guerre, vécue comme un anéantissement de la civilisation, changea en effet la donne. A l'image romantique et fastueuse de la cour viennoise du XIX^e siècle, si bien illustrée par les *Valses* de Strauss, succédait l'image d'un monde décadent toujours menacé par la barbarie. Pour

qu'il entendait illustrer et qu'il situe dans « une cour impériale vers 1855 » : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir par éclaircies des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu ; on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au plafond. »

Il s'agit en fait d'un poème chorégraphique écrit pour un orchestre « bois par 3 », soit 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes et 3 bassons (ainsi que 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, 2 percussions, 2 harpes, premiers violons, seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses). En avril 1920, l'œuvre fut créée par Ravel en première audition devant Diaghilev, dans une version transcrite pour piano. Ce fut l'occasion d'une brouille définitive entre les deux hommes, car Diaghilev refusa de représenter *La Valse* avec les Ballets russes, prétextant que « ce n'est pas un ballet, c'est la peinture d'un ballet ». Pour l'anecdote, Stravinski, présent également ce jour-là, réagit à ce refus par un silence calculé. Ravel ne lui pardonna pas, et les relations entre les deux amis se limitèrent, dès lors, au plus strict professionnalisme. La version orchestrale fut finalement créée à Paris le 12 décembre 1920, par les concerts Lamoureux dirigés par Camille Chevillard.

Deux mois plus tôt, Ravel avait interprété, en compagnie d'Alfredo Casella, une version pour deux pianos de sa *Valse* dans une salle de Vienne, le Kleiner Konzerthausaal – version qui elle-même succédait à la première version écrite pour un seul piano. ■



cette raison, la *Valse*, composée entre 1919 et 1920 et dédiée à une amie, *Misia Sert*, née *Godebka*, dépassa de très loin ses ambitions initiales. Ravel composa selon sa propre expression un « tourbillon fantastique et fatal », somptueuse évocation de la grandeur, de la décadence puis de la destruction de la civilisation occidentale. Le compositeur a lui-même noté, au début de sa partition, l'argument

Le tango de Stravinski

Invité à donner des cours à l'université Harvard sur le thème général de la poésie musicale, Igor Stravinski y débarqua au milieu de l'année 1939. C'est là que la guerre européenne va le surprendre ; il va y rester jusqu'à la fin de sa vie. Sa mère et sa femme sont mortes en cette même année 1939. Il a, au fond, envie de reconstruire sa vie ; il la règle à la minute près, organisant sa journée en périodes de travail, de correspondance, de détente, et de travail à nouveau, avec une régularité métro-nomique, se remarie en 1940 avec Vera Bosset, peintre. Il écrit de tout, dans toutes les directions, avide de « problèmes à résoudre » dans tous les domaines musicaux où il n'a encore rien expérimenté. C'est ainsi que naissent le *Tango* pour piano (1940) ou une *Circus Polka* demandée par un organisateur de spectacles de cirque. A la même veine appartient également l'orchestration de l'hymne américain (1941), dont le matériel d'orchestre sera saisi par la police à Boston, une loi du Massachusetts interdisant de toucher à cette musique « sacrée ».

Quelques temps avant de partir aux États-Unis, Stravinski avait publié des *Chroniques de ma vie* qui, avec la *Poétique musicale*, fixent bien les principes généraux de son esthétique. Conscient des difficultés que rencontre depuis plusieurs années sa musique auprès du public qui l'avait applaudie dans sa jeunesse, il rejette néanmoins toute accusation de marche arrière ou de conversion réactionnaire, plaçant la vérité interne de la création artistique contre les exigences commerciales du public : « Dans la première partie de ma carrière de compositeur, j'ai été extrêmement gâté par le public (...) Mais j'ai le sentiment très net que, dans mes compositions écrites au cours des quinze dernières années, je me suis plutôt éloigné de la grande masse de mes auditeurs. Ils attendaient de moi autre chose (...). Cette attitude ne pourra certainement pas me faire dévier de ma route. On ne me verra pas sacrifier ce que j'aime et à quoi j'aspire pour satisfaire aux revendications des gens qui, dans leur aveuglement, ne se doutent même pas qu'ils m'invitent simplement à faire marche arrière. Qu'on le sache bien, ce qu'ils veulent est périmé pour moi, et les suivre serait me faire violence à moi-même... »

Il est encore une autre leçon à tirer de l'évolution de Stravinski, de la manière dont il la présente : c'est que, pour lui, le bouleversement de la forme, l'étonnement que provoque le style, ne garantit en rien une qualité esthétique, ni sur le plan formel ni quant à la valeur de l'œuvre sur la durée. Cette leçon est, probablement, la plus difficile à entendre, encore aujourd'hui, où les moindres mouvements artistiques s'abritent derrière des manifestes abscons et (ce qui est plus grave), sous-cultivés. « Il convient, disait le compositeur, de reconsidérer les notions tant décriées de technique, de métier, d'artisanat, réalités qui s'opposent avec force à une terminologie nébuleuse faite de mots comme inspiration, art, artiste... » Comme la *Valse* de Ravel, le *Tango* de Stravinski est écrit pour être écouté plutôt que dansé. La pièce, en trois sections, témoigne du talent de Stravinski à capter l'essence du tango et à en brosser un portrait frisant la caricature. Stravinski en a aussi tiré en 1953 une version pour cordes, bois, cuivres et guitare. Il en existe également un arrangement pour deux pianos à quatre mains dû à Victor Babin (1941). ■

La Barcarolle d'Offenbach

Les *Contes d'Hoffmann*, acte 4. Venise. La galerie d'un palais au bord du Grand Canal. Nicklausse et Giulietta chantent la célèbre barcarolle : « Belle nuit, ô nuit d'amour », l'un des airs d'opéra les plus célèbres du monde, tandis que Hoffmann répond par un chant animé dont le refrain est repris par le chœur. Mais d'où vient cet air féérique qui détonne dans une partition par ailleurs longuette et sans éclat ?

Une idée reçue tenace veut qu'Offenbach ne soit qu'un compositeur d'opérette et de musique légère et qu'à la fin de sa vie il commença son unique opéra sérieux *Les Contes d'Hoffmann*. Pourtant, tout au long de sa carrière, Offenbach proposa des œuvres plus imposantes. Ainsi les *Rheinixen* (les *Fées du Rhin*), ont été composées à la demande de l'Opéra de Vienne pour remplacer le *Tristan et Isolde* de Wagner. On s'en doute, cette annulation poussa tout le clan wagnérien à mettre à mal cette tentative d'opéra romantique allemand écrit par un compositeur juif, d'origine rhénane, de surcroît passé à l'en-

nemi, c'est-à-dire la France. Le célèbre critique viennois Hanslick trouva, avec raison, il faut bien le dire, que le livret n'était qu'un tissu d'incohérences et d'inepties, mais, par contre, il complimenta la majorité de la partition. Il est vrai qu'Offenbach avait très habilement su mêler la tradition de l'opéra-comique et du grand opéra à la française (Halévy et Meyerbeer), à celle de l'opéra romantique allemand. Malgré le succès public, *Die Rheinixen* tomba dans l'oubli et n'est plus mentionné dans les livres que comme source des *Contes d'Hoffmann*. En effet, Offenbach reprit plusieurs passages de sa partition. Ainsi, le *Chant des elfes* devient la célèbre *Barcarolle*. C'est la version originale qui sera jouée ce soir, et chantée par deux musiciennes de l'orchestre qui vont momentanément délaissier leurs instruments, mais il en existe de nombreux arrangements pour toutes sortes d'instruments, piano, quatuor à cordes, flûtes, saxophones et même duo de guitares... ■

Programme

Jacques Offenbach :
Barcarolle extraite des *Contes d'Hoffmann*
Solistes Cécile et Anne Louchet

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Casse-noisette : Marche, Danse de la fée Dragée,
Danse chinoise, Danse russe « Trepak »
Le lac des cygnes : Scène et Valse

Entracte
Igor Stravinski
Tango
Au piano : Françoise Menghini
Avec Philippe Chevalier et Victoria Vieyra,
danseurs de la Compagnie Soleils.

Maurice Ravel
La valse
Orchestre symphonique du campus d'Orsay
Direction Martin Barral

Les ballets de Tchaïkovski L'orchestre du campus d'Orsay a 30 ans

Né le 7 mai 1840 à Votkinski, Piotr Ilitch Tchaïkovski apprend le piano avec sa mère. Pourtant, le conseil de famille décide de l'envoyer suivre des cours de droit dès ses dix ans. Il entre néanmoins au Conservatoire de Saint-Petersbourg où il devient professeur d'harmonie. A partir de 1876, la baronne Von Meck devient sa mécène. Tchaïkovski cesse alors les cours pour se consacrer à la composition. Naissent de cette période des chefs-d'œuvre tels *Le lac des Cygnes* (1876), *Eugène Onéguine* (1878) ou encore la symphonie *Manfred* (1885). Il se marie dans l'espoir d'apaiser les conflits intérieurs dus à son homosexualité, mais l'échec de cette union avec une de ses élèves le conduit au bord du suicide. Professionnellement, il partage son temps entre les tournées à l'étranger et la création. Sa dernière œuvre, la symphonie No. 6 *Pathétique*, d'un romantisme extrême, fait figure de requiem. Il meurt officiellement du choléra à Saint-Petersbourg le 6 novembre 1893, soit neuf jours après la première représentation. Pas moins de huit mille admirateurs assisteront à ses funérailles nationales. Il sera enterré au Monastère Alexander Nevsky à St. Petersburg.

Bien qu'il ne fasse pas partie du groupe de compositeurs nationalistes Groupe des Cinq, sa musique est connue et admirée pour son caractère russe ainsi que pour ses riches harmonies et ses mélodies enjouées. Tchaïkovski était un compositeur éclectique. Son œuvre, d'une inspiration plus occidentale que celle de ses contemporains, incorpore en effet des éléments internationaux, mais ceux-ci sont additionnés à des mélodies folkloriques nationales.

Orchestreur génial, doté d'un grand sens de la mélodie, Tchaïkovski composa dans tous les genres, s'illustrant particulièrement par ses œuvres symphoniques et par ses opéras. C'est également lui qui donna ses lettres de noblesse au ballet, ajoutant une dimension symphonique à un genre auparavant considéré comme inférieur. La tradition russe du ballet tire ses origines du XVII^e siècle. Les tsars Alexis Mikhaïlovitch, Pierre le Grand et Catherine de Russie encouragèrent grandement cette forme artistique. A l'époque, le ballet demeurait essentiellement un divertissement de riches, certains grands propriétaires terriens allant même jusqu'à faire danser des ballets par leurs serfs lors de grandes soirées. Le grand danseur Christian Johansson arriva à Saint-Petersbourg en 1841. Son influence sur l'Ecole impériale de ballet se fit immédiatement sentir. Le ballet devint un art à la mode et les habitants de Saint-Petersbourg se transformèrent rapidement en amateurs éclairés. Malgré son déclin dans le reste du monde occidental, le ballet continua d'occuper une place importante dans la vie culturelle russe. Marius Petipa, un chorégraphe français très intéressé par l'évolution du ballet en Russie, y dirigea plusieurs troupes de danseurs professionnels. Il fut le chorégraphe attitré des trois ballets de Tchaïkovski : *Le lac des cygnes*, *La belle au bois dormant* et *Casse-Noisette*.

Le Lac des cygnes
Le *Lac des cygnes* est son premier ballet en quatre actes, créé au Théâtre Bolchoï de Moscou le 4 mars 1877 sous la direction de Semen Riabov et chorégraphié par Julius Reisinger. Le livret a été écrit par Vladimir Begichev à partir d'une vieille légende allemande. Malheureusement, à l'époque, le public, peu habitué à une musique si « symphonique » pour les ballets, ne comprit pas la richesse de la partition. Ce problème, ajouté à la chorégraphie et à la direction plus que médiocres de Julius

Reisinger, firent que les premières représentations furent des échecs. Marius Petipa et Lev Ivanov modifièrent la chorégraphie du ballet et Riccardo Drigo, chef d'orchestre du Théâtre Marynsky, en modifia la partition sur certains points : cette mise en scène fut présentée pour la première fois le 15 janvier 1895. Enfin *Le lac des cygnes* reçut le succès mérité. Bien qu'il en existe plusieurs versions, celle-ci est la plus jouée par les compagnies de ballet.

Casse-Noisette

Si *La belle au bois dormant*, ballet composé en 1890, reste selon les musicologues le chef-d'œuvre de Tchaïkovski -- intégrant l'utilisation complexe des leitmotivs qui donnent une continuité nouvelle à la série de danses de caractère qui constituent l'œuvre --, *Casse-Noisette* demeure néanmoins extrêmement populaire auprès des mélomanes. Sa chorégraphie avait été amorcée par Marius Petipa. Ce dernier avait présenté à Tchaïkovski le scénario détaillé du ballet, allant jusqu'à préciser le rythme, le tempo et le nombre de mesures requis pour chaque danse. Petipa étant tombé gravement malade, son assistant Leon Ivanov poursuivit le travail.

Tchaïkovski composa la musique de ce ballet entre février 1891 et mars 1892. Il arrangea également une suite comprenant huit numéros extraits de la partition du ballet. Celle-ci fut jouée sous la direction du compositeur, du 7 au 19 mars 1892, peu avant la première du ballet complet. En août 1892, Tchaïkovski arrangea encore une partition pour le piano. Il est intéressant de signaler que Claude Debussy a écrit une réduction pour deux pianos de *Casse-Noisette* alors qu'il était à Rome, dans le sillage de Madame Von Meck, la protectrice de Tchaïkovski.

La première de *Casse-Noisette*, présentée le 18 décembre 1892 au théâtre Marynsky -- résidence du déjà célèbre ballet Kirov --, a toutefois laissé la critique fort mitigée. Tchaïkovski non plus n'était pas enthousiasmé à l'idée d'adapter ce conte de Hoffmann, soutenant que le sujet, trop sombre, ne se prêtait pas à une représentation scénique. La popularité de *Casse-Noisette* en Russie fut pourtant immédiate. Il faudra cependant attendre en 1934 pour que Nicholas Sergeyev le présente en Occident, au Sadler's Wells Theatre, en Angleterre. Le Ballet russe de Monte-Carlo l'interpréta pour la première fois aux États-Unis en 1940, dans une version écourtée. En 1954, la chorégraphie de George Balanchine devint la version de référence qui inspira plusieurs adaptations partout dans le monde. ■



C'est en effet en 1977 que l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a donné son premier concert. Il a été créé au sein du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay) par des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus ou du CEA. Il eut la chance de débiter sous la baguette du violoniste Régis Pasquier, mais au bout d'un an, il fut évident que la carrière internationale d'un tel soliste était incompatible avec une présence régulière aux répétitions. C'est Roger Roche, altiste du quatuor Lwenguth, qui lui succéda en 1977. En 1981, Roger Roche laissa la place pour raisons de santé à Pierre Michel Durand, jeune et brillant chef d'orchestre, également organiste et trompettiste (il est actuellement assistant de Casadesu à l'Orchestre national de Lille). En 1983, Pierre Michel Durand partit accomplir son service national et fut remplacé par Daniel Couderd, précédemment assistant de Jacques Grimbart à l'Orchestre de Paris-Sorbonne. En quinze ans à la tête de l'orchestre, Daniel Couderd a fait d'un ensemble d'amateurs un peu hétéroclite une formation cohérente et expérimentée, capable d'aborder des œuvres difficiles. En 1998, Daniel Couderd démissionna pour des raisons personnelles et son successeur Martin Barral fut désigné à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau. L'Orchestre est constitué en majorité d'amateurs issus des milieux scientifiques de la région (enseignants, chercheurs, ingénieurs) qui ont une bonne pratique tant de leur instrument que de l'orchestre. Il a accueilli régulièrement depuis sa création des jeunes diplômés des écoles de musique de la région, dont certains sont devenus professionnels, ainsi que des bons amateurs de toutes provenances. En trente ans, l'effectif s'est évidemment renouvelé, mais l'orchestre compte encore trois membres présents depuis l'origine. Le répertoire de l'orchestre est éclectique car en plus de deux cents concerts (dont 94 sous la direction de Martin Barral) aucun genre musical n'a été ignoré. La musique française du 19^e et du début du 20^e siècle a été tout particulièrement honorée sous la baguette de Daniel Couderd, mais tout le grand répertoire a été abordé à l'exception des œuvres trop

exigeantes en effectif ou sur le plan technique. Voici par ordre alphabétique des compositeurs la liste des œuvres données en concert depuis la création de l'orchestre :
Albinoni : Adagio.
Babadjanian : Concerto pour piano "ballade héroïque".
Bach : Concertos brandebourgeois n°3 et n°4, Concerto pour clavecin en sol mineur, Concerto pour violon en la mineur, Motet "Komm Jesu komm", Oratorio de Noël.
Barral : Encordes
Bartok : Danses roumaines.
Beethoven : Concertos pour piano n°3, 4 et 5, Concerto pour violon, Fantaisie pour piano, chœur et orchestre, Ouverture de Coriolan, Ouverture d'Egmont, Symphonies n°1, 5, 6, 7 et 9.
Bizet : Airs de Carmen, L'arlésienne.
Borodine : Dans les steppes de l'Asie centrale.
Brahms : Concerto pour violon, Danses hongroises, Ouverture académique, Ouverture tragique, Requiem allemand, Symphonies n°1 et 2, Variations sur un thème de Haydn.
Britten : Lachrymae pour alto et orchestre
Bruch : Kol-nidrei.
Chabrier : Suite pastorale.
Chamouard : Symphonie Sarajevo.
Chausson : Poème pour violon et orchestre.
Corelli : Concerto pour la nuit de Noël.
Debussy : La boîte à joujoux, Petite suite, Prélude à l'après midi d'un faune.
Divers airs d'opéra.
Dukas : Fanfare pour précéder la Péri, L'apprenti sorcier.
Dvorak : Danses slaves, Symphonie du nouveau monde.
Elgar : Concerto pour violoncelle.
Fauré : Masques et bergamasques, Requiem.
Franck : Symphonie en ré mineur.
Gerschwin : Rhapsody in blue, Un américain à Paris.
Gounod : Gallia.
Grieg : Concerto pour piano, Suite de Peer Gynt.
Haendel : Concerto pour orgue n°4, Le Messie, Water music.
Haydn : Concerto pour piano, Concerto pour trompette, La création, Symphonies Le matin, Le midi et n° 103.
Honegger : La danse des morts.

Hummel : Concerto pour trompette.
Ibert : Concerto pour flûte.
Kodaly : Messe brève.
Lalo : Ouverture du Roi d'Ys.
Liszt : Les préludes.
Malmasson : Le chant de Dahut.
Massenet : Méditation de Thaïs.
Mendelssohn : Concerto pour violon, Psaume Hör mein Bitten, Hymnus op.96, Psaume 42, Symphonie n°5 Réformation.
Milhaud : La création du monde, Suite provençale, suite française.
Moss : Le petit singe bleu.
Moussorgski : Tableaux d'une exposition (Ravel), Une nuit sur le mont chauve.
Offenbach : La vie parisienne (extraits), La Gaité parisienne (Rosenthal).
Poulenc : Concerto pour piano, Gloria.
Puccini : Messa di gloria.
Rimsky-Korsakov : Shéhérazade.
Saint-Saëns : Concerto pour violoncelle, Danse macabre, Introduction et rondo capriccioso pour violon et orchestre.
Sarasate : Airs bohémien.
Satie : Parade.
Schubert : Messe en La bémol, Rosamunde, Symphonie n°8 inachevée, Symphonie n°5.
Schumann : Concerto pour piano, Concerto pour violoncelle, Le paradis et la Péri, Symphonie n°3 Rhénane, Symphonie n°4.
Sibelius : Finlandia.
Smetana : La Moldau.
Strauss : Le beau Danube bleu.
Stravinsky : Suite de L'oiseau de feu.
Tchaïkovski : Concerto pour piano, Le lac des cygnes, Symphonie n°2, Variations roccoco pour violoncelle et orchestre, Casse-noisette.
Verdi : Requiem, Airs d'opéra
Vivaldi : Concerto pour deux trompettes, Concerto pour deux violoncelles, Gloria.
Wagner : Ouverture des Maîtres chanteurs.
Weber : Andante et rondo ungarese pour alto et orchestre, Ouverture d'Oberon. ■

Prochains programmes de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral, au grand amphi du campus d'Orsay

Dimanche 9 décembre 2007 à 17h00

Concert Brahms, avec la symphonie n°4 et le double concerto pour violon et violoncelle.

Solistes Philippe Maeder (violin) et Juliette Maeder (violoncelle)

Un Dimanche en mai ou juin 2008 à 17h, dans le cadre du "Printemps de la Culture" de l'université Paris-Sud

Concerto pour piano n°1 de Liszt, soliste Thuy Anh Vuong

Symphonie n°3 avec orgue de Saint-Saëns

A l'orgue, Xavier Lebrun

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'Orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses, ainsi que des cors. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : Harmonie Messe pour solistes, chœurs et orchestre

Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.

Deux pièces contemporaines très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont
Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

